

M. MALVY DEMANDE A LA CHAMBRE S'IL Y A LIEU DE LE METTRE EN ACCUSATION

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2565. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

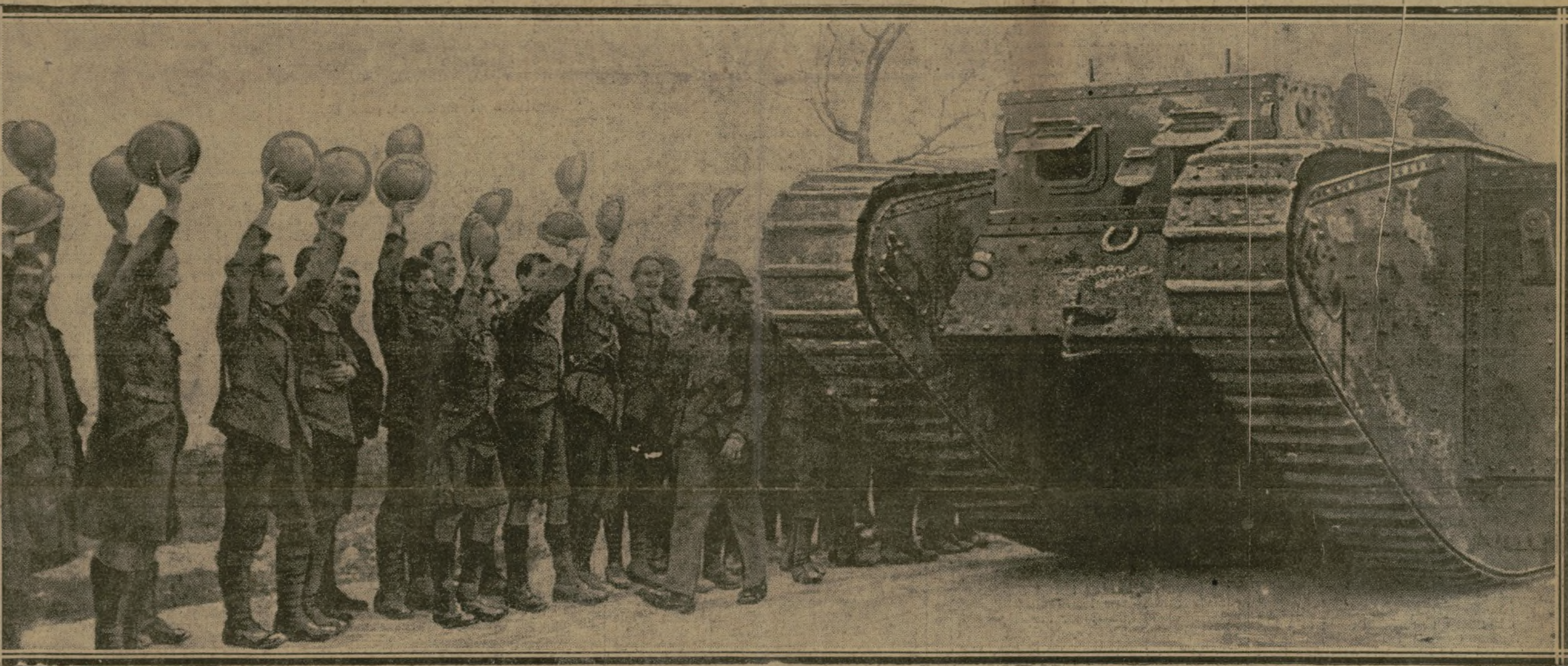
Vendredi  
**23**  
NOVEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
n° 11. Téléphone : Wagram 5744 et 5745 : n° 11  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

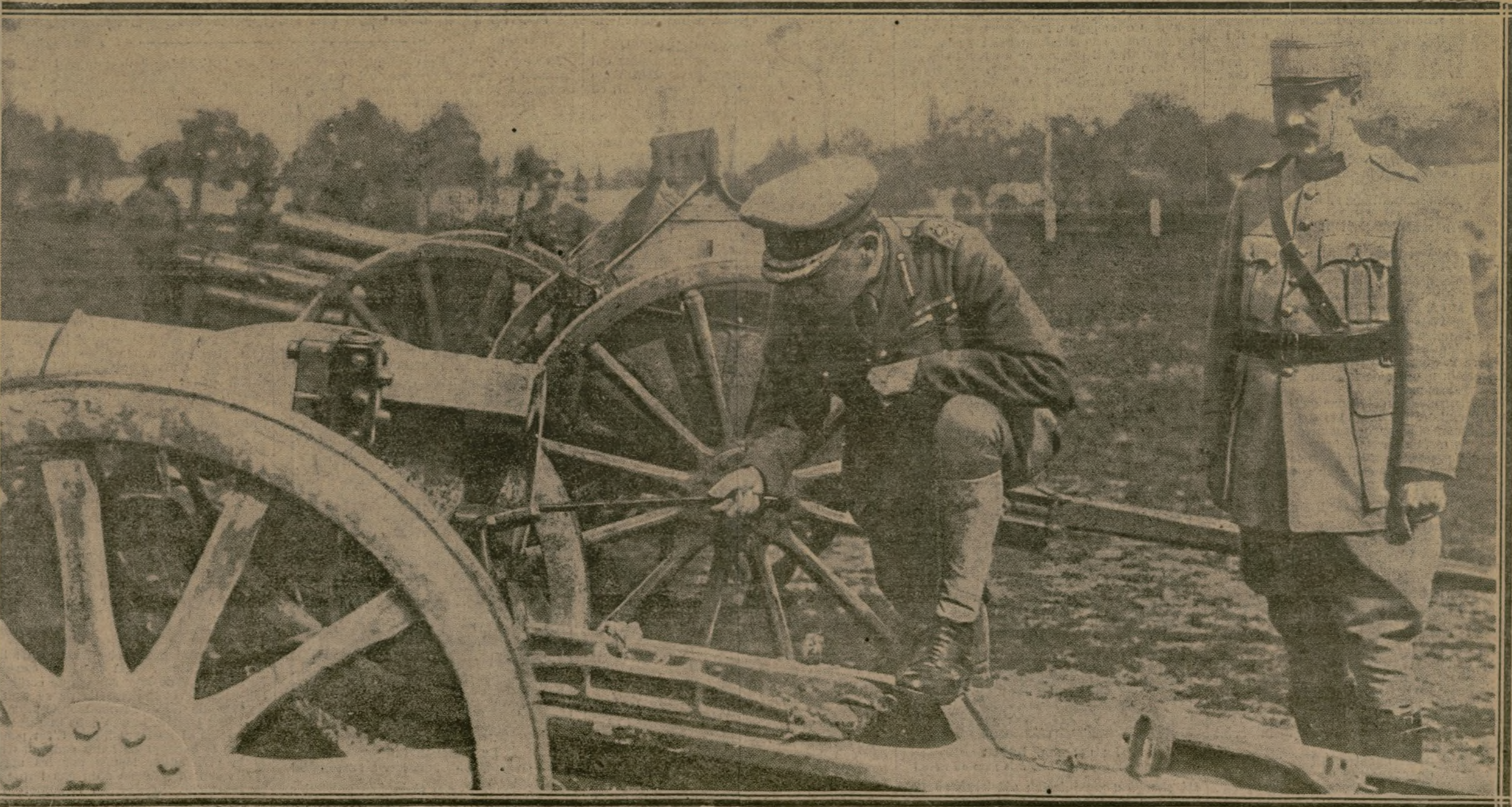
## DEVANT CAMBRAI. — LES ASPECTS DE LA VICTOIRE



EN LONGUES FILES, DES PRISONNIERS QUI VIENNENT D'ÊTRE CAPTURES, SONT RAMENES VERS LES LIGNES DE DEPART



UN TANK — QUI TRIOMPHA SUR LA LIGNE HINDENBURG — EST ACCLAME PAR LES "TOMMIES" A SON RETOUR DU COMBAT



LE GÉNÉRAL SIR JULIAN BYNG, COMMANDANT LA TROISIÈME ARMÉE BRITANNIQUE, EXAMINE DES CANONS CAPTURES PAR SES TROUPES. Une avance qui, sur certains points, atteint huit kilomètres, une douzaine de villages libérés, plusieurs milliers de prisonniers, un important matériel conquis : tel est le glorieux bilan de l'offensive anglaise vers Cambrai. La troisième armée, qui vient de remporter cette victoire, disposait d'un nombre imposant de tanks dont l'action a été particulièrement efficace. Elle est commandée par sir Julian Byng, qui depuis le début de la guerre se distingua successivement devant Ypres, aux Dardanelles et à la crête de Vimy.



## A LA DEMANDE DE M. MALVY une commission va examiner s'il y a lieu de le mettre en accusation

**La plupart des commissaires élus semblent vouloir laisser au gouvernement le soin de décider de la solution.**

Les accusations portées dans l'Action Française par M. Léon Daudet contre M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur, ont provoqué hier à la Chambre un nouvel incident.

Dans l'après-midi, tandis qu'après avoir voté le budget spécial de l'Algérie l'Assemblée abordait l'examen de l'important projet sur les pensions des armées de terre et de mer par un exposé de M. Lugal, rapporteur, les couloirs s'animaient tout à



M. MALVY  
(Phot. Henri Maunier.)

coup. Des groupes se formaient, où l'on discutait avec vivacité : on venait d'apprendre que M. Malvy allait demander à la Chambre la nomination d'une commission chargée d'examiner s'il y avait lieu de le traduire en Haute-Cour.

Dès lors, M. Lugal discourut au milieu de l'indifférence générale. On attendait... Quand la suite de la discussion des pensions eut été renvoyée à cet après-midi, M. Deschanel, qui présidait, annonça :

« J'ai reçu de M. Malvy la proposition de résolution suivante :

*La Chambre décide de nommer une commission de trente-trois membres chargée d'examiner s'il y a lieu de mettre en accusation pour crimes commis dans l'exercice de ses fonctions un ancien ministre de l'Intérieur.*

M. Deschanel proposait le renvoi aux bureaux qui nommeraient une commission de onze membres pour l'examen de la proposition, quand M. Malvy demanda la parole. Très pâle et quelque peu ému, l'ancien ministre de l'Intérieur rappela la lettre de M. Léon Daudet au président de la République, la longue déposition du directeur de l'Action Française devant le capitaine Bouchardon, et la note communiquée ensuite par le gouvernement, de laquelle il résultait que les accusations portées contre lui étaient sans fondement. M. Malvy fit connaître que, M. Léon Daudet ayant continué sa campagne, il se rendait chez M. Painlevé, président du Conseil, et lui remit une lettre où il lui faisait part de son intention de déposer un projet de résolution pour demander à la Chambre de le déferer devant la Haute-Cour.

De sa place, M. Painlevé confirma le fait. M. Malvy déclara qu'à ce moment il se rendait aux raisons de M. Painlevé, qui avait invoqué la nécessité de maintenir l'unité nationale, et renonça à déposer sa proposition.

« Aujourd'hui, dit-il, c'en est trop ! Ce n'est pas seulement mon honneur qui est en jeu, c'est le moral du pays !

Quelques exclamations se firent entendre à droite.

L'ancien ministre de l'Intérieur poursuivit :

« Le pays veut savoir si l'ancien ministre de l'Intérieur a livré, trahi ou vendu son pays, ou s'il se trouve en présence de la plus abominable des calomnies. Pour mes enfants, à qui je dois laisser un nom sans tache, je vous demande, je vous supplie de me permettre d'être définitivement lavé de cette infamie !

Les socialistes, les radicaux socialistes et un certain nombre de radicaux applaudirent chaleureusement.

M. Clemenceau n'était pas au banc du gouvernement. A l'extrême-gauche, M. Renaudel parut s'étonner qu'aucun des ministres présents n'eût un avis à formuler :

« La procédure nous importe peu, dit-il. Le président du Conseil actuel est monté au pouvoir juché sur les scandales. Ce qu'il faut, c'est une solution rapide.

« La juridiction du jury, qu'en faites-vous ? demanda M. de Baudry-d'Asson.

Le brouhaha devint intense.

M. Renaudel reprocha à ses collègues de droite de vouloir que M. Malvy traduisit son accusateur devant la cour d'assises, procédure qu'il qualifia de procédure d'agitation.

« Vous rendez le pire des services à M. Malvy, lui cria M. Paul Pagnesi-Conti. Vous prouvez qu'il recherche une juridiction de complaisance !

Au milieu du bruit, M. Renaudel demanda à la Chambre de se réunir immédiatement dans ses bureaux et de faire en sorte que, le plus tôt possible, la Haute-Cour lave M. Malvy de l'accusation lancée contre lui.

M. Nail, garde des Sceaux, intervint alors :

« Le gouvernement a, dit-il, la volonté très nette de connaître, dans le moindre délai possible, toute la vérité sur les scandales. Il a, en même temps, la volonté, une fois en possession de la vérité, de la dire très haut et de faire justice. Il est nettement conscient de son devoir, et entend le

remplir avec sang-froid, sans considérations politiques ni de personnes.

Le garde des Sceaux ajouta qu'en la circonstance le gouvernement ne pouvait que s'incliner devant la volonté de la Chambre :

« Si des explications nouvelles sont nécessaires, dit-il, la Chambre peut être assurée qu'il saura prendre toutes les initiatives et toutes les responsabilités.

La Chambre décida, dès lors, que les bureaux se réuniraient aussitôt pour nommer les onze membres de la commission chargée d'examiner s'il y avait lieu de prendre en considération la proposition de M. Malvy.

Les commissaires désignés furent MM. Théodore Breton, Rognon, Pierre Laval, Frédéric Brunet, Ernest Lafont, Renaudel et Marius Montet, socialistes unifiés, et MM. Puech, Merlin, Chavoix et Tissier, radicaux socialistes.

A la reprise de la séance, M. Puech, désigné comme rapporteur, présenta à la Chambre des conclusions lui demandant de nommer dans ses bureaux une commission de 33 membres chargée d'examiner s'il y a lieu de mettre en accusation, pour crimes commis dans l'exercice de ses fonctions, M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur.

Ces conclusions adoptées, la Chambre décida que la commission de 33 membres serait nommée le soir même.

A l'ouverture, M. Klotz, ministre des Finances, avait déposé un projet de loi ayant pour objet la démonétisation de certaines pièces d'argent, notamment celles à l'effigie de Napoléon III, dans le but d'améliorer la circulation monétaire.

Leopold BLOND.

### LES TRENTE-TROIS COMMISSAIRES

La séance levée, les bureaux se réunirent de nouveau.

Les trente-trois commissaires désignés furent, cette fois : MM. Ringuier, Bracke, Renaud, Puech, Marcel Sembat, Henri Galli, l'amiral Bienaimé, Paul Poncet, Merlin, Chavoix, Forgeot, Abel Ferry, Péronnet, Rognon, François Fournier, Simyan, Gaston Dumesnil, Pierre Laval, Dalbiez, Léon Perrier, Lefas, Paul Lafont, Ernest Lafont, Desplas, Augagneur, Renaudel, Paul-Mennier, Varenne, Tissier, de Moustier, Moutet, Pacaud, Gardey.

Au point de vue politique, la commission comprend : 11 radicaux socialistes ; 10 socialistes unifiés ; 3 radicaux socialistes ; 3 membres de la gauche radicale ; 2 de la gauche démocratique ; 3 progressistes (c'est-à-dire républicains) ; 1 indépendant.

Dans les bureaux, la discussion fut assez vive. Dans le septième, M. Aristide Briand soutint, d'accord avec M. Dalbiez, que seul le gouvernement pouvait prendre une décision et que le bureau devait donner à ses commissaires, non le mandat d'enquête mais celui de faire jouer l'article 12 de la Constitution, qui dit que le Sénat peut être constitué en Haute-Cour de justice, par décret du président de la République, pour juger toute personne prévenue d'attentat contre la sûreté de l'Etat.

La plupart des commissaires élus paraissent d'ailleurs décidés à écarter la thèse juridique qui donnerait à la commission les pouvoirs d'un juge d'instruction et la chargerait d'une enquête à la suite de laquelle elle devrait soit prononcer un non-lieu, soit conclure au renvoi de l'ancien ministre de l'Intérieur devant la Haute-Cour. Ils semblent vouloir renvoyer rapidement l'affaire au gouvernement qui, avec les moyens d'information dont il dispose, déciderait de la solution à lui donner.

Plusieurs commissaires élus, M. Henri Galli notamment, ont d'ailleurs annoncé qu'ils donneraient leur démission si la commission décidait de prendre la responsabilité d'une enquête parlementaire.

## LE COLONEL HOUSE EST ARRIVÉ HIER A PARIS

**« Nous poursuivrons la guerre, dit le chef de la mission américaine, jusqu'à ce que le monde soit libéré du spectre du militarisme. »**

Le colonel House, ami personnel du président Wilson, qui, déjà, l'an dernier, avait



LE COLONEL HOUSE  
(Photographie prise hier à la gare du Nord.)

été chargé d'une mission officieuse en Europe par les Etats-Unis avant leur entrée en guerre, a été de nouveau délégué, mais officiellement, cette fois, auprès des gouvernements alliés.

Après avoir passé quinze jours en Angleterre, où il était l'hôte de lord Roxburgh, à Chesham House, il est arrivé, hier soir, à 8 heures, à la gare du Nord, par train spécial.

### LES ARMES ALLIÉES EN ITALIE

## MILAN "gîte d'étape" des Français

**Notre envoyé spécial y rencontre le prince de Galles, officier du corps expéditionnaire.**

(DE NOTRE CORRESPONDANT SPECIAL ACCREDITÉ AUX ARMÉES)

MILAN, 22 novembre. — Milan est en ce moment gîte d'étape pour nos troupes ; c'est dire qu'on y rencontre autant de soldats français que d'Italiens et, ma foi ! ils donnent l'impression de se sentir ici parfaitement chez eux, nos pioupious, posant dans les cafés pour nos confrères dessinateurs et signant des cartes postales.

### Une municipalité socialiste

Milan est en temps ordinaire la ville d'Italie où les institutions sociales sont le plus développées. Gérée par une municipalité socialiste plus pratique que doctrinaire, la capitale de la Lombardie a servi de terrain d'essai à des organisations humanitaires qui, en ce moment, trouvent à s'employer de façon intense.

Songez, en effet, qu'il a passé la semaine dernière par Milan plus de dix trains par jour de réfugiés venant du Trentin ou de la Vénétie.

M. le sénateur de La Torre, important industriel milanais et collaborateur de M. Bisolati, m'a expliqué le fonctionnement de ces services.

Il y a une dizaine d'années, un philanthrope milanais, M. Doria, légua une somme de neuf millions destinée à tenter l'application, à Milan, des doctrines socialistes qu'il avait professées de son vivant.

Pour obéir aux désirs un peu vagues du généreux donateur, la municipalité décida de créer une société appelée l'Unitaria, qui se consacra à secourir les émigrants, à faire l'éducation professionnelle des enfants, etc., etc.

Le capital s'est fortement accru depuis, sous l'habile et prudente gestion de M. le sénateur de La Torre, président. Cette institution possède, jusque dans la gare, des terrains importants avec baraquements pour les réfugiés.

Tout à côté existe également une société rivale (la rivalité du bien). Cette société, fondée par un évêque, s'appelle Opera Bonomelli. Toutes deux se font concurrence, sur le terrain de la bienfaisance et du patriotisme.

On ne peut trouver symbole plus complet d'union sacrée.

La vie est très chère en Italie en ce moment, et pourtant on peut manger rue Dante, en plein quartier central, à 1 fr. 65 par repas, dans un des restaurants créés, avec l'appui de la municipalité, pour les employés, les petits rentiers, les soldats de passage, tous ceux enfin qui sont d'un échelon social supérieur aux clients des soupes populaires.

On n'éprouve, en effet, aucune gêne à manger dans ce restaurant où l'on se trouve en très bonne compagnie. J'y ai déjeuné avec deux officiers de notre corps expéditionnaire et nous avons apprécié la propreté et la rapidité du service ainsi que la cuisine très satisfaisante.

Chaque consommateur achète en entrant un ticket qu'il remet à des serveuses. L'une d'elles pose aussitôt devant lui un plateau tout servi sur lequel se trouvent un plat de viande garni, du pain et du fromage.

### Voici le prince de Galles...

En sortant du restaurant, nous nous heurtâmes à trois officiers anglais dont l'un, à la figure riante et très jeune, attire mon attention.

« Mais, c'est le prince de Galles !

Informations prises, ce jeune homme qui se promène, sans le moindre appareil, dans tous les établissements de la ville, c'est, en effet, l'héritier du plus grand empire du monde. Il passe par Milan en se rendant au front italien, où il a tenu à venir combattre. J'apprends qu'il habite une chambre dans un hôtel modeste des environs de la gare, où il attend, sous un nom d'emprunt, avec ses camarades, l'ordre de continuer sa route.

Dans la journée, il visite la ville, et, le soir, il va au cinéma. — JULES CHANCEL.

## LES TROUPES BRITANNIQUES ont consolidé, au sud-ouest de Cambrai, les positions conquises

**Dans le saillant au sud de Juvincourt, nous avons fait, au cours de notre attaque, quatre cents prisonniers.**

L'offensive victorieuse des troupes britanniques au sud-ouest de Cambrai a surpris les Allemands à tel point qu'ils n'ont pu diriger immédiatement vers le terrain perdu que de faibles contre-attaques, aisément dispersées, leurs réserves de secteurs ayant été anéanties ou faites prisonnières et aucune réserve stratégique ne se trouvant à proximité.

Nos alliés en ont profité pour étendre considérablement leur progression vers le nord en s'emparant successivement des villages de Noyelles, Cantaing, Mœuvres et Fontaine-Notre-Dame. Ce dernier n'est qu'à 3 kilomètres de Cambrai.

La journée d'hier a été employée à consolider le terrain conquis.

L'ennemi a lancé de vives contre-attaques, et c'est au cours de l'une d'elles qu'il est parvenu à reprendre Fontaine-Notre-Dame.

Sur notre front, après l'attaque locale qui, avant-hier soir, nous a permis d'enlever un saillant de la ligne allemande au sud de Juvincourt et de nous y maintenir en faisant 400 prisonniers à l'ennemi, nous avons exécuté une série d'incursions dans les lignes allemandes, depuis le sud de Saint-Quentin jusqu'à Maisons-de-Champagne, détruisant les organisations et ramenant des prisonniers.

Nous ne pouvons dire actuellement si les opérations sont appelées à se développer dans cette région. Telles quelles, elles suffisent à inquiéter l'ennemi et à l'empêcher de prélever des troupes sur un front menacé. C'est là une forme, et non des moins efficaces, de la collaboration de nos armées.

Jean VILLARS.

### L'entrée en ligne de la cavalerie

LONDRES, 22 novembre. — Le correspondant de guerre Perceval Phillips, télégraphiant du quartier général britannique en France, dit :

« J'ai vu aujourd'hui un spectacle grandiose : un torrent de cavaliers s'engouffrant dans une trouée de la ligne Hindenburg et atteignant un point situé à six milles au delà. Ils ne sont pas les premiers à passer par là. Près de vingt-quatre heures auparavant, un détachement de cavalerie a conduit l'assaut au delà des tranchées ennemies, acclamé par les équipages des chars d'assaut et par l'infanterie.

« La cavalerie participa au combat à partir de midi, parmi les collines et les vallées bordant la plaine de Cambrai. Elle rabattit les Allemands disséminés, nettoya les villages, élargit constamment les saillants. Galopant derrière les colonnes allemandes en retraite, la cavalerie chargeait les batteries allemandes. Un détachement avança au ga-

lop vers deux pièces de campagne allemandes cachées dans un repli de terrain et s'abrita les canonniers. Ce fut la journée de la cavalerie. On parla de son travail plus encore que de celui des chars d'assaut.

Un autre correspondant télégraphie :

« Notre cavalerie a chargé les batteries allemandes au sabre. Elle s'est emparée de canons et a enlevé des villages. Mettant



0 1 2 3 4 km.

à pied à terre, elle les a défendus jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. Ceci s'est passé à Marcoing et à Masnières, deux points de très grande importance, à cheval sur le canal de l'Escaut.

« Nous avons pénétré si profondément dans les positions ennemies que nous nous sommes emparés de villages dont toute la population civile était restée. Plus de quatre cents civils auraient été libérés à Masnières et près d'un millier dans un autre village.

### Quatre divisions ennemies anéanties

LONDRES, 22 novembre. — Le correspondant Perry Robinson, télégraphiant du quartier général britannique en France, écrit :

« Les prisonniers capturés et les cadavres allemands dénombrés permettent déjà d'affirmer que nous avons taillé en pièces quatre divisions allemandes, et mal arrangé une cinquième.

« Les quatre premières sont : la 54<sup>e</sup>, la 24<sup>e</sup> et la 20<sup>e</sup> division de Landwehr et la 9<sup>e</sup> division de réserve. La cinquième division qui a peut-être autant, peut-être moins souffert est la 107<sup>e</sup> division, qui vient de revenir de Russie. Pour ses débuts sur le front occidental, elle subit une dure initiation. »

## LE CHEF DE L'ARMÉE CANADIENNE nous fait l'éloge de ses soldats et des nôtres

Je viens d'entendre échoir deux visiteurs : « Le général Currie n'est pas encore arrivé... ». Mais je ne suis pas disposé à subir le même traitement ! Une petite manœuvre tournante, et me voici à l'entrée du grand hall de l'hôtel Meurice, au fond duquel j'aperçois la haute silhouette du commandant en chef de l'armée canadienne en France.

Pour avoir voyagé toute la journée en automobile, le vainqueur de Vimy et de Passchendaele ignore sans doute l'importance de la nouvelle victoire britannique, que les journaux du soir ont eu tout juste le temps de mentionner, et j'ouvre le feu en lui communiquant les nouvelles que je viens de recueillir sur les fils spéciaux d'Excelsior.

Un éclair de joie illumine soudain ses traits de bon géant :

« C'est Byng !

Le nouveau vainqueur est un de ses vieux compagnons d'armes, car le général Byng commandait, tout récemment encore, des

avec le Canada ; il s'est enrichi avec lui, noblement, en mettant en valeur les ressources illimitées de ce monde nouveau.

Brusquement, la guerre — une guerre qui n'intéresse qu'indirectement le Canada... Mais les deux mères patries sont en danger, et Currie, officier de la milice, abandonne ses affaires dès la déclaration de guerre pour offrir son épée et — plus précieux encore qu'une arme — son esprit d'organisation aux deux mères menacées.

J'ai évoqué les brillants mais tragiques débuts de sa carrière militaire, cette sombre journée du 23 avril 1915 où l'indomptable courage des Canadiens arrêta les hordes teutoniques à Saint-Julien, alors que la première apparition des gaz empoisonnés venait de semer la mort dans les rangs de nos pauvres zouaves. Et cette évocation me vint une fière profession de foi.

Adoré de ses hommes, il les paie de retour. Il exprime à leur égard une admiration sans bornes, une admiration raisonnée, qu'il m'explique :

« C'est le mélange des deux races qui nous a donné ces magnifiques soldats. Ils ont le dash, l'élan irrésistible du Français, et la ténacité de l'Anglo-Saxon. C'est la furia francese unie à l'obstination du bulldog ! Quand mes gars ont planté leurs dents, ils ne lâchent plus le morceau !

Avec un légitime orgueil, sir Arthur Currie aime à rappeler que l'armée canadienne ignore encore ce que c'est qu'un échec. Depuis sa première apparition sur les champs de bataille jusqu'à la récente capture de la crête de Passchendaele, elle a toujours vu la fortune sourire à sa valeur.

« Et c'est une des raisons de son moral, comme vous dites en français, observe le général. Une armée qui n'a jamais connu la défaite, mais on peut la mener au bout du monde !

« Ce moral exalté et robuste a d'ailleurs d'autres raisons. C'est en pleine conscience de la justice de leur cause que combattent ces 450.000 volontaires. Ils ne se sont pas dressés, ils n'ont pas abandonné la douceur du home pour se lancer dans une guerre de conquêtes et de convoitises. C'est pour défendre le berceau de leurs communs aïeux et la civilisation léguée par les ancêtres qu'ils sont descendus d'un pas ferme dans la fournaise. Et ils n'en remonteront que lorsqu'elle sera éteinte !

L'illustre vainqueur de Vimy, de la colline 70 et de Passchendaele trouve encore une autre cause à la constance des succès canadiens : ses nouveaux contingents ne montent en ligne qu'après avoir subi une période d'instruction méthodique et complète. Quand ils atteignent le champ de bataille, ils sont déjà endurcis au métier, et



LE GÉNÉRAL CURRIE  
(Photographie prise hier à l'Exposition.)

troupes canadiennes, et la joie patriotique du général Currie s'en trouve intensifiée.

Canadien de naissance, il a passé toute son existence dans ce vaste Dominion dont les fils ont fait la plus belle école d'énergie et d'initiative qui soit au monde. Né dans le « confort » des régions de Saint-Laurent, il se lança tout jeune à l'aventure dans les immenses espaces du Far-West, où la fortune sourit aux audacieux pionniers. Il a grandi



savert, « en gros et en détail », ce que leurs chefs attendent d'eux.

Ces chefs, quel bel hommage leur rend leur commandant !... Avant la guerre, étaient tous des ingénieurs, des hommes d'affaires, des industriels, qui s'étaient créés de brillantes situations par leur travail, leur énergie, leur esprit d'initiative. Ils apportèrent ces qualités dans l'exercice de leurs nouvelles fonctions, et, du jour au lendemain, ces *captains of industry* se révélèrent officiers de haute valeur.

Avec de pareils hommes, me fait remarquer sir Arthur, rien n'est abandonné au hasard, cet engendreur de défaites. Le secret des triomphes de Napoléon, n'était-ce pas son merveilleux don d'organisateur ?

Sur ma question, le général prend plaisir à parler de ses Canadiens-Français, dont il vante l'indépendance.

Je demande au général Currie s'il est venu souvent à Paris. Ce n'est que la seconde fois qu'il a quitté le front depuis la guerre. La première fois, ce fut pour visiter ce qu'il appelle éloquentement l'immortel champ de bataille de Verdun.

Ce glorieux non de Verdun le fait tout d'un coup sortir de son calme. Il déborde d'enthousiasme :

— Verdun ! Verdun ! C'est là que j'ai appris la guerre ! C'est là, sur ces collines arrosées du plus noble des sangs, que je me suis remis à l'école ! Verdun ! C'est encore là que j'ai découvert la France, la noble, la sublime France !

Profondément ému, je recueille sur ses lèvres de grand chef l'éloge de nos soldats. C'est pour reconstituer le plus magnifique de leurs exploits qu'il a passé une semaine sur les tranchées et glorieuses collines. Il y puisa de fertiles enseignements qu'il eut bientôt l'occasion d'appliquer dans les Flandres. Modestement, il déclare qu'ils l'aideront à organiser ses victoires.

Et ce dernier mot, évocateur de choses décisives, m'amène à formuler une question évidemment un peu naïve :

— Et la fin de la guerre, mon général ? Pour quand ?

Sir Arthur est décidément un pince-sans-rire. Car il prend le temps d'achever sa tasse de thé pour me répondre sentencieusement :

— Quand la guerre finira ? Mais... quand il n'y aura plus de Boches !

Complais sur les Canadiens pour que soit hâté ce dénouement ! Ils inspirent une véritable terreur à nos communs ennemis. Les désertions se font plus nombreuses dans leurs rangs, dès qu'ils apprennent que « les voisins d'en face » sont des Canadiens ! Plusieurs fois, les prisonniers ont été trouvés en possession de rapports et d'ordres du jour où leurs officiers supérieurs signalaient la probabilité d'une offensive parce que la présence de contingents canadiens avait été constatée dans les secteurs voisins.

Comme je prenais congé, en m'excusant d'avoir abusé de la bonté du commandant en chef en l'état de fatigue que lui valait son long et pénible voyage le long des routes défoncées et boueuses, il eut cette réplique charmante :

— Mais comment pouvez-vous admettre qu'un voyage à Paris soit une fatigue ! Bien au contraire : c'est un stimulant ! Venir à Paris, c'est prendre un bain de lumière !

Et je vais, pour finir, vous livrer un secret. Deux buts amènent dans nos murs l'illustre guerrier. Vous connaissez l'un d'eux : l'inauguration de cette exposition de photographies de l'armée canadienne, dont les admirables instantanés reconstituent les exploits de ses soldats. Voici l'autre :

Le général Currie, qui, sur le front, s'entend passionnément au confort de ses hommes, veut s'assurer, de ses propres yeux, que les établissements fondés à Paris pour héberger les permissionnaires canadiens fonctionnent comme il convient.

Et, pendant plusieurs jours, le commandant en chef visitera les « Foyers », homes et hôtels fréquentés par ses soldats, par ses enfants.

Il n'est point de petits détails pour un grand homme. — V. FORBIN

## La papauté quittera-t-elle Rome pour l'Espagne ?

LONDRES, 22 novembre. — Un télégramme reçu de Rome par le *Daily Telegraph* signale que le pape, dans les milieux touchant au Vatican, de l'envoi d'ambassadeurs auprès du roi d'Espagne, dans le but de s'assurer si un transfert éventuel de la papauté dans la péninsule ibérique serait accueilli favorablement.

## Les restrictions prévues

M. Clémentel, ministre du Commerce, entendu par la commission d'administration générale, a rendu compte de son voyage en Angleterre et des accords qui sont intervenus entre nous et nos alliés au sujet du ravitaillement.

Les restrictions prévues par la commission concernent : l'essence fournie aux automobiles privées, les spectacles et les menus des restaurants.

## La mort d'Almeryda

Le Parquet du procureur de la République vient de charger M. Denageant, juge d'instruction, d'ouvrir sur les circonstances de la mort de Miguel Almeryda un supplément d'information.

On sait qu'à la suite d'une communication de M. Paul Morel, avocat de la partie civile, la chambre des mises en accusation a ordonné de rechercher l'origine des fautes, dénoncées par les gardiens de Fresnes, dont jouirait le détenu-infirmier Bernard depuis sa déposition devant M. Drioux, juge d'instruction.

## NOS DIFFICULTÉS

Les temps difficiles que nous traversons ne doivent pas nous faire perdre de vue l'après-guerre, et chacun doit dès maintenant s'assurer le calme auquel il a droit. Beaucoup d'entre nous ont leur vie désorganisée et voudraient savoir et approfondir, mais où s'adresser en confiance ? M. Dejour, 4, rue de Castellane, met à leur disposition son expérience professionnelle et ses moyens d'investigation dans le monde entier.

## ON DEMANDE

un écrivain possédant aussi bien l'anglais que le français pour diriger bureau de traduction littéraire. S'adresser : Rédaction *Excelsior*, 20, rue d'Angoulême.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« *Excelsior* ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## UN NOUVEAU PRÉFET DE POLICE NOMMÉ PAR M. CLEMENCEAU

M. Raux, préfet de l'Oise, va remplacer M. Hudelo, qui devient préfet de la Loire-Inférieure.

Il était question, hier matin, dans les milieux parlementaires, de la réorganisation des diverses polices. Le bruit s'est confirmé dans la journée que le gouvernement songeait à changer les titulaires de la préfecture de police, de la sûreté générale et de certains autres postes.

D'autre part, le *Petit Parisien* publie, ce matin, la note suivante :

M. Raux, préfet de l'Oise, est nommé préfet de police, en remplacement de M. Hudelo, nommé préfet de la Loire-Inférieure.

M. Maringer, ancien préfet, conseiller d'Etat, est nommé directeur de la sûreté générale, en remplacement de M. Bouju, qui sera ultérieurement appelé à des fonctions préfectorales.

Ajoutons que l'on parlait également de modifications dans le haut personnel de la préfecture de la Seine.

## Nouveaux assauts sur le front italien

Sur le front italien, les Austro-Allemands, après un repos de deux jours rendu nécessaire par les pertes élevées qu'ils venaient de subir, ont repassé à l'attaque, cette fois vers le milieu de la zone montagneuse du front, dans la direction du mont Fontana Secca. Ils ne sont parvenus à s'emparer que de quelques tranchées avancées. D'autres attaques dirigées autour de la Brenta vers le mont Meletta, le passage de San Marino et le mont Pertica ont été complètement repoussées. — J. V.

## Un navire espagnol aurait été arrêté par un croiseur anglais

MADRID, 22 novembre. — Divers journaux ayant rapporté que le transatlantique espagnol *Infanta Isabel* avait été arrêté dans la haute mer par le croiseur anglais *Edinburgh-Castle* et que 114 pilotes officiels avaient été saisis à son bord, M. Garcia Prieto, président du Conseil, a fait savoir qu'il ignorait si cette information était exacte et qu'il avait fait prendre les renseignements nécessaires pour agir en conséquence, mais que, jusqu'à présent, le gouvernement espagnol n'avait présenté aucune réclamation au cabinet de Londres. — (Radio.)

## Comment le « Lynx » fit disparaître un sous-marin allemand

On nous communique la note suivante : Le 2 novembre, à la nuit, un convoi escorté par des patrouilleurs fut attaqué au canon par un sous-marin dans la Manche occidentale.

Un des patrouilleurs, le *Lynx*, riposta aussitôt en manœuvrant pour que l'ennemi se trouvât sous la clarté de la lune et, à son troisième coup de canon, le commandant constata sur le sous-marin une leur très vive suivie d'une explosion et de l'arrêt du tir.

Au cinquième coup se produisit une explosion violente avec projection d'une haute colonne d'eau noirâtre. Le sous-marin émergea et se coucha sur le côté. Au septième coup, nouvelle explosion à l'arrière, puis disparition soudaine du sous-marin.

Le *Lynx* qui coulait dessus et allait l'aborder fut secoué fortement en passant dans les remous qui s'élevaient formés à l'endroit où le sous-marin avait disparu.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — A l'ouest de la Miette, la lutte d'artillerie s'est maintenue vive au cours de la nuit. Les Allemands ont lancé ce matin sur nos nouvelles positions au sud de Juvincourt une contre-attaque qui a été repoussée par nos feux et a coûté des pertes sérieuses à l'ennemi. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits pendant l'opération d'hier atteint quatre cents, dont neuf officiers.

Plusieurs coups de main sur nos petits postes vers Bétheny, au nord de la cote 344 et aux Eparges sont restés sans succès. De notre côté, nous avons exécuté hier dans la journée et dans la nuit plusieurs incursions dans les lignes allemandes au sud de Saint-Quentin, au nord d'Ailles et dans la région de Tahure et de Maisons-de-Champagne. Nous avons détruit des abris et ramené des prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a pris un caractère d'intensité assez marqué dans la région au nord du Chemin des Dames, entre l'Aisne et la Miette et en divers points de notre front de Champagne.

Un coup de main ennemi sur nos postes du secteur de Maisons-de-Champagne a échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, action d'artillerie violente, vers le milieu de l'après-midi, dans le secteur au nord des Chambrettes. Journée calme partout ailleurs.

## Front britannique

13 HEURES. — Hier soir nos troupes avançant au nord de Cantaing ont attaqué le village de Fontaine-Notre-Dame et s'en sont emparées, faisant des prisonniers.

22 HEURES. — Dans le secteur sud du front de bataille, la journée a été employée à consolider la vaste étendue de terrain sur laquelle nos troupes se sont avancées ces deux derniers jours. Les travaux ont été heureusement effectués, sauf à Fontaine-Notre-Dame, que l'ennemi nous a repris par une contre-attaque.

Le service des transports mérite tous les éloges pour la rapidité avec laquelle s'est effectuée la concentration en vue des opérations de ces derniers jours. Les routes et les chemins de fer à voie étroite ont été développés et, depuis l'avance, poussés dans des proportions qui ont largement contribué au succès de notre préparation et des opérations qui ont suivi.

Sur la partie nord du front de bataille, l'activité d'artillerie a été intense dans les environs de Passchendaele ; mais aucune action d'infanterie ne s'est manifestée, ni d'un côté, ni de l'autre.

AVIATION. — De nouveaux détails montrent que les attaques du 20 novembre dirigées contre l'infanterie et les transports

## EN RUSSIE LA FAMINE MENACE LA POPULATION ET L'ARMÉE

Les Etats-Unis ont décidé de suspendre les envois de vivres jusqu'à ce que la situation politique soit devenue plus claire.

PETROGRAD, 22 novembre. — Le problème du ravitaillement se pose chaque jour avec une acuité croissante, tant sur le front qu'à l'intérieur.

Sur le front, les soldats ne se nourrissent plus que de biscuits, qui, sous peu de jours, seront épuisés. Un commissaire aux armées du Nord a dénoncé les causes de la perturbation apportée aux transports.

« On voit, dit-il, des détachements errant sur les voies ferrées, et allant on ne sait où, envoyés par les deux partis en présence et qui encombrant les lignes, arrêtant la marche des convois. »

Presque partout les comités révolutionnaires, sans savoir à qui les troupes sont destinées, enlèvent les rails, comptent les communications. Là où 300 wagons sont nécessaires au ravitaillement, une quinzaine seulement arrivent.

Plus au sud, de semblables plaintes sont formulées par les armées qui manquent de pain et de fourrages.

De son côté, le comité central des transports jette un cri d'alarme. Les transports par chemins de fer sont complètement désorganisés. Rien que pour la farine, les arrivages à Petrograd sont tombés à un quart de ce qu'il est nécessaire. Moscou et d'autres grandes villes du centre et du nord de la Russie ne sont pas mieux ravitaillées.

## Le gouvernement américain suspend le ravitaillement de la Russie

WASHINGTON, 21 novembre. — Le gouvernement a ordonné de suspendre provisoirement les expéditions destinées à la Russie jusqu'à ce que la situation politique soit plus claire.

Les Etats-Unis avaient consenti au gouvernement provisoire des crédits s'élevant à 325 millions de dollars, dont 191, déjà versés, ont été employés à des achats de matériel prêt à être expédié.

## Un audacieux coup de main à la Banque d'Etat

PETROGRAD, 21 novembre. — Les maximalistes ont tenté de s'emparer, à la Banque d'Etat, de dix millions de roubles qui devaient être mis à la disposition du conseil des commissaires du peuple.

Voici dans quelles conditions a été entreprise cette audacieuse tentative.

Le commissaire maximaliste Menjinsky, accompagné du colonel Mouraviev, commandant de la garnison de Petrograd, se présenta, escorté de gardes-rouges, et musique en tête, à la Banque d'Etat et demanda que dix millions de roubles lui fussent remis dans le délai de dix minutes. M. Menjinsky ajouta que ceux qui tentaient de résister à son injonction seraient traités comme des traîtres envers l'Etat.

Le conseil des directeurs de la Banque, auxquels se joignirent les délégués du conseil municipal et de l'Union des paysans, se réunirent dans la salle où se trouvent les portes des grands coffres-forts, qui sont gardées par des sentinelles du régiment Semonofsky.

A l'unanimité, le conseil refusa d'accéder aux demandes, quelles que pussent être les conséquences.

L'expiration des dix minutes, les pourparlers furent repris avec MM. Menjinsky et Mouraviev, et révélèrent que ceux-ci n'étaient munis d'aucun ordre de réquisition du conseil des commissaires maximalistes.

Finalement, le colonel se retira avec ses troupes et se rendit au conseil des commis-

saires, mais il revint une heure après, porteur d'un message des commissaires reconnaissant que la réquisition elle-même et la forme dans laquelle elle avait été pratiquée étaient illégales.

Mouraviev exprima ses regrets de sa participation à l'incident, mais après avoir fait remarquer que de pareilles demandes seraient désormais adressées dans des formes régulières. Il faut donc penser que les maximalistes essayeront de s'emparer des fonds de la Trésorerie.

## Le général Broussiloff grièvement blessé

PETROGRAD, 22 novembre. — Le général Broussiloff a été renversé à Moscou par un camion automobile.

Il a une jambe brisée et l'on envisage la nécessité de l'amputer.

## Trotsky est maintenant en possession des traités secrets

PETROGRAD, 22 novembre. — M. Neraïof, gérant des Affaires étrangères, a remis les clés à Trotsky, qui a pris possession du local.

On annonce que les traités secrets sont à l'Institut de Smolny pour être examinés et publiés.

## Les élections pour la Constituante

PETROGRAD, 21 novembre. — Le conseil municipal de Petrograd a distribué les listes électorales pour l'assemblée constituante.

Outre les différentes nuances socialistes et du parti cadet, les listes comprennent les partis suivants : comité des troupes des cosaques, à la tête duquel se trouve le général Kaledine ; le parti de l'Union des démocrates chrétiens, la ligue russe des droits égaux pour les femmes, le comité des femmes pour l'assistance au pays et l'Union des paroisses orthodoxes de Petrograd.

La liste des candidats comprend notamment le métropolitain de Petrograd, les archevêques de Kharkof et de Tambouf.

Simultanément avec les dispositions finales pour les élections, Lenine publie une proclamation déclarant que tous les pouvoirs de l'Etat passent entre les mains des soviets.

On confirme l'occupation par les troupes du général Kaledine de Viazma, ville du gouvernement de Smolensk, située à une distance d'environ 250 kilomètres de Moscou.

## Mme Kerensky a été arrêtée

PETROGRAD, 22 novembre. — Mme Kerensky a été arrêtée hier au moment où elle lacrait le placard du comité révolutionnaire militaire.

## La frontière espagnole est encore fermée

PERPIGNAN, 22 novembre. — La frontière franco-espagnole, qui était ouverte depuis quarante-huit heures, sera fermée à nouveau ce soir à minuit. — (Radio.)

## NOUVELLES BRÈVES

Les préfets doivent rester à leur poste. — En raison des circonstances, le ministre de l'Intérieur vient de prescrire aux préfets et sous-préfets de ne pas s'absenter de leur poste si ce n'est pour des raisons impérieuses de service.

Rejet de pourvoi d'une espionne. — La Cour de cassation a rejeté, hier, le pourvoi de l'espionne Avico, dite « Régina Diana », condamnée à mort, récemment, par le conseil de guerre de Marseille.

## L'AFFAIRE TURMEL EST REMISE A LA JUSTICE MILITAIRE

Le gouverneur de Paris a réclamé le dossier que détenait M. Gilbert, juge d'instruction.

Invokant la loi de 1849 sur l'état de siège, articles 7 et 8, complétée et modifiée par la loi du 27 avril 1916, le gouvernement militaire de Paris a réclamé au profit de la justice militaire le dossier de l'affaire Turmel actuellement instruite par M. Gilbert, juge d'instruction.

On sait que depuis quelques jours il n'était question que du dessaisissement probable de la justice civile au profit de la justice militaire de certaines des affaires intéressant la défense nationale instruites actuellement par des juges d'instruction.

Dès que le rapporteur militaire sera désigné, le juge Gilbert rendra une ordonnance de dessaisissement.

## Le cas de M. Leymarie

M. Emile Constant, député de la Gironde, a adressé hier au président du Conseil une lettre dans laquelle il rappelle que c'est à la suite d'une demande d'interpellation déposée par M. Clemenceau au Sénat que M. Leymarie fut inculpé « de complicité de commerce avec l'ennemi », ajoutant qu'il se refusait à admettre que l'homme marqué, à son instigation, d'une pareille flétrissure, puisse révéler l'uniforme des poilus et prendre rang parmi les secrétaires d'état-major de la 20<sup>e</sup> région.

## Interrogatoire de Duval

L'inculpé Duval, administrateur du *Bonnet Rouge*, a été interrogé, hier matin, par le capitaine Bouchardon, sur les articles qui paraissent dans le journal d'Almeryda sous la signature : « M. Badin ».

Entre temps, le capitaine-rapporteur conféra avec un magistrat italien à propos de l'affaire Cavallini dans sa connexion avec l'affaire Bolo. Nous croyons savoir qu'un ordre d'interpellation par défaut va être délivré par le gouvernement militaire de Paris contre l'ancien député italien Cavallini, arrêté à Rome, ainsi que son amie, la marquise Ricci.

## Audition de M. Loustalot député des Landes

De son côté, le lieutenant Jousselin, substitut, a recueilli une longue déposition, celle de M. Loustalot, député des Landes, qui avait demandé à être entendu.

M. Loustalot a pour belle-sœur la nièce de M. Loubet, d'Oléron. On se rappelle que celui-ci, victime du « coup classique du téléphone » permettant de faire croire à de puissantes relations, avait ainsi versé à Bolo une somme de 500.000 francs. Sur menace de poursuites, Bolo renboursa par l'intermédiaire de l'inculpé Porchère, le député des Landes a fourni sur cette escroquerie de Bolo des renseignements intéressants.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon a entendu deux témoins dans l'affaire Bolo : M. Charley, de la Société Mercedes, et M. Goudard.

## Goldsky demande sa mise en liberté provisoire

M. Loewel, défenseur de Jean Goldsky, ancien collaborateur d'Almeryda et directeur de la *Tranchée Républicaine*, a remis, hier après-midi, entre les mains du capitaine Bouchardon, une demande de mise en liberté de son client.

## Bourse de Paris, 22 novembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>					
5 0/0 libéré	87 75	87 80	1917 1/2	342 ..	340 ..
3 0/0 libéré	87 50	87 50	1917 1/2	340 ..	338 ..
3 0/0 amort.	69 ..	68 50	1917 1/2	344 75	345 ..
3 0/0	59 75	59 75	1917 1/2	310 25	310 ..
1917 1/2	321 ..	323 ..	1917 1/2	1265 ..	1275 ..
1917 1/2	370 ..	365 ..	1917 1/2	915 ..	915 ..
1917 1/2	544 ..	545 ..	1917 1/2	895 ..	895 ..
1917 1/2	365 ..	365 ..	1917 1/2	700 ..	690 ..
1917 1/2	352 ..	353 ..	1917 1/2	1002 ..	1003 ..
1917 1/2	310 ..	307 ..	1917 1/2	440 ..	440 ..
1917 1/2	289 75	289 75	1917 1/2	400 ..	401 ..
1917 1/2	286 ..	281 50	1917 1/2	1830 ..	1840 ..
1917 1/2	291 ..	292 ..	1917 1/2	4650 ..	4650 ..
1917 1/2	502 ..	502 ..	1917 1/2	291 ..	291 ..
1917 1/2	54 25	54 ..	1917 1/2	760 ..	760 ..
1917 1/2	54 ..	54 ..	1917 1/2	435 ..	425 ..
1917 1/2	48 ..	48 ..	<b>MARCHE EN BANQUE</b>		
1917 1/2	113 80	114 15	<b>ACTIONS</b>		
1917 1/2	65 20	65 20	1917 1/2	373 ..	375 ..
1917 1/2	59 50	59 50	1917 1/2	435 ..	439 ..
1917 1/2	400 ..	400 ..	1917 1/2	363 50	360 ..
1917 1/2	476 ..	476 ..	1917 1/2	12 25	12 50
1917 1/2	87 25	87 25	1917 1/2	82 ..	81 ..
1917 1/2	5300 ..	5300 ..	<b>COURS DES CHANGES</b>		
1917 1/2	773 ..	773 ..	1917 1/2	27 18 ..	27 18 ..
1917 1/2	1125 ..	1125 ..	1917 1/2	676 1/2	682 1/2
1917 1/2	440 ..	440 ..	1917 1/2	252 1/2	256 1/2
1917 1/2	295 ..	295 ..	1917 1/2	63 ..	65 ..
1917 1/2	328 ..	328 ..	1917 1/2	567 ..	573 ..
1917 1/2	195 ..	195 ..	1917 1/2	69 1/2	74 1/2
1917 1/2	471 75	471 75	1917 1/2	130 ..	132 ..
1917 1/2	326 ..	326 ..	1917 1/2	213 ..	217 ..
1917 1/2	327 50	327 50	1917 1/2	190 ..	194 ..

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 125 5/8 ; Etain, comptant, 280 ; livrable 3 mois, 275 1/2 ; Plomb anglais, 30 1/8 ; Zinc, comptant, 54.



## LE MONDE

INAUGURATION DU CERCLE  
INTERALLIE

Le président de la République a inauguré, hier, à 2 h. 1/2, le Cercle Interallié. Il est arrivé accompagné du général Dupargue, chef de sa maison militaire, du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, et de M. William Martin, introducteur des ambassadeurs.

Au perron, se trouvaient le ministre de la Marine, M. Georges Leygues, l'amiral Fournier, président du cercle, entourés des membres fondateurs : comte d'Andigné, comte de Beaumont, comte J. de Bryas, MM. André Citroën, L. Dumontet, Paul Dupuy, comte de Fels, Arthur Meyer, de Sillac.

Le président de la République a visité les magnifiques salons, la salle à manger, le bar, le parc et les saunés, si habilement aménagés. Le président du Cercle, l'amiral Fournier, lui a souhaité la bienvenue, et le président de la République a répondu en quelques mots, complimentant chaleureusement les fondateurs de leur si généreuse et si utile initiative, les félicitant également des résultats si rapidement obtenus. Avant de prendre congé, le président de la République a serré la main aux personnes présentes, parmi lesquelles se trouvaient : lord Bertie de Thame, ambassadeur d'Angleterre ; William Sharp, ambassadeur des États-Unis ; comte Bonin Longare, ambassadeur d'Italie ; Matsui, ambassadeur du Japon ; les chefs des missions officielles et les attachés militaires de tous les pays alliés, et M. Mithouard, président du conseil municipal.

Quelques instants après le départ du président, les nombreux visiteurs commencent à affluer. La musique de la garde républicaine, placée à l'entrée des jardins, a prêté son concours à cette cérémonie.

Elle a exécuté les hymnes des nations alliées.

Parmi les visiteurs ont été remarqués :

M. le baron de Galfier d'Hestroy, ministre de Belgique ; M. Athos Romanos, ministre de Grèce ; M. R. Vesnich, ministre de Serbie ; prince Charon, ministre de Perse ; généraux d'Urbal, Maësset, Brissaud des Maillets, Dalstein, Verreaux, Dulac, général Rudeanu, duc de Choiseul, duc de Grammont, vicomte Georges d'Avenel, marquis des Isnards, comte Jean de Berteux, marquis de Boisjolin, M. Abel Hermant, M. Bokanowski, le sénateur Guérin, M. Froment-Meurice, M. Gaston Deschamps, M. Fabre-Luce, colonel Leroy-Lewis, professeur Pozzi, M. Lépine, M. Grosclaude, M. Raphaël-Georges Lévy, M. Wybo, etc.

Plus de 1.500 personnes, comptant parmi les notabilités parisiennes, assistèrent à cette fête.

Le succès de cette inauguration fait prévoir un avenir brillant au Cercle Interallié. Chacun s'accordait à dire que l'hôtel et le parc mis à la disposition des fondateurs par le baron Henri de Rothschild constituent pour le Cercle un cadre unique. Dès aujourd'hui, le Cercle est ouvert, et ses membres, parmi lesquels on compte de nombreux officiers de tous les pays de l'Entente, pourront profiter de tous les avantages qui leur sont réservés.

## CERCLES

— Le duc de Connaught vient d'inaugurer à Londres un cercle pour les officiers américains de terre et de mer. Le nouveau club est situé à Chesterfield-Gardens, Mayfair.

## NAISSANCES

— Mme de La Rochette, femme du capitaine, a donné le jour à une fille : Geneviève.

## DEUILS

— On annonce la mort du duc de Polignac, décédé subitement en son château de Saint-Jean-du-Cardouy (Seine-Inférieure), le 20 novembre, à l'âge de soixante-quatre ans.

— Un service anniversaire à la mémoire du docteur Doyen sera célébré, demain samedi, 24 novembre, à 10 h. 30 très précises, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise, 1, boulevard de Ménilmontant : de la part de Mme Vve Doyen, du docteur Roger Doyen et de M. Jacques Doyen.

Nous apprenons la mort :

De la baronne Verly, douairière, née Goiran, décédée en sa propriété de La Chanoine, près de Lyon, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

## BIENFAISANCE

— Cet après-midi, à 15 heures, concert à l'Exposition des Dons américains de "France-Amérique", 136, Champs-Élysées.

## DEUIL A LA SCABIEUSE

8, rue Salomon-de-Caus, Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone : Archives 11-34. (Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

## PLUS DE PERSONNES MAIGRES

Comment les personnes maigres peuvent acquiescer rapidement un embonpoint normal.

Il y a beaucoup de gens maigres, surtout des femmes, qui désirent vivement augmenter leur poids et s'imaginent qu'ils peuvent y arriver par l'exercice physique ou par la suralimentation, mais une santé délicate et un petit appétit ne permettent pas l'emploi de ces méthodes. Cependant, en général, ces personnes ne peuvent devenir potelées et bien développées par ces moyens ; elles sont maigres et mal portantes parce qu'elles n'assimilent pas une proportion suffisante de la nourriture qu'elles absorbent. Nous leur conseillons vivement l'usage du Kassium, produit alimentaire extrêmement concentré, qui possède la propriété remarquable d'augmenter la puissance d'assimilation en nourrissant et en fortifiant les tissus nerveux. Procurez-vous simplement des tablettes de Kassium chez votre pharmacien et mangez une de ces tablettes avant chaque repas. Votre appétit s'améliorera rapidement, vous éprouverez l'agréable sensation d'une vitalité nouvelle, de l'entrain pour le travail et le plaisir, et votre poids augmentera avec une rapidité étonnante.

Avis aux dames. — Les dames maigres qui ne veulent pas augmenter leur buste ne doivent pas prendre de Kassium, car il développe généralement le buste de sept à dix centimètres en quelques semaines.

## Le Travail

chez soi

et

L'Art d'en

tirer parti

Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément (Amateurs et Professionnels) et des moyens d'en tirer plaisir, bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de travail. Abonnement 40 fr par an. Un n° spécimen de 36 pages illustrées (32 cent, de haut et 25 cent, de large, sur 3 colonnes). Plus de 10.000 lignes d'articles pratiques) France contre 4 fr. mandat ou timbres à Quignon, éditeur, 16, rue Alphonse-Ducloux, Paris (XIV).

## B L O C - N O T E S

ON nous a annoncé — et on nous donne, paraît-il, ce qui est mieux — la « chaussure nationale » et le « drap national » à des prix qui permettront aux Français non millionnaires de ne pas marcher pieds nus et de se promener autrement qu'en bras de chemise.

Voilà qui est fort bien. En ce qui me concerne, j'aurais bien voulu qu'on créât aussi le « tabac national », car, depuis huit jours, je ne sais plus ce que c'est que l'odeur d'une cigarette ; et il paraît que ce sera comme ça jusqu'à la prochaine récolte, à moins que les généraux Américains ne nous envoient un peu de leur « virginie ». Mais ils auront peut-être mieux à vendre.

Après tout, on ne meurt pas de ne pas fumer. Ça fait même une économie ! Vêtir et chausser nos concitoyens était certainement plus important. Toutefois, je me demande pourquoi, alors qu'on peut trouver la « chaussure nationale » chez quelques cordonniers, un règlement sévère décide que le « drap national » ne se pourra détailler que dans les coopératives ?

Un correspondant qui n'est point cependant patron d'un magasin de nouveautés, mais simple employé, me soumet à cet égard ces réflexions, que je trouve justes :

« La vente de la plupart des draperies à bon marché va être, dit-il, remplacée par celle du drap dit national. Ces draperies, par conséquent, ne s'écouleront plus. Que deviendra le commerce privé ? »

« N'est-il pas été plus à propos, au lieu de faire profiter du débit du drap national les quelques personnes composant les coopératives, de confier cette vente aux négociants en leur fixant un prix de vente qui, dans aucun cas, n'aurait dû être dépassé ? »

« Avec le régime actuel, les patrons ne sauront plus que faire des employés aux rayons de draperie. Ceux-ci deviendront un luxe inutile dont ils se débarrasseront. Il y a donc de fortes chances pour que nous nous trouvions bientôt sur le pavé, moi et beaucoup de camarades ; et ceux qui sont trop âgés ne peuvent aisément changer de spécialité, apprendre une nouvelle « partie ».

Ce correspondant a raison. Les coopératives d'excellentes institutions : elles ont pour objet de procurer à leurs participants les denrées et marchandises à meilleur prix que chez le débitant. Mais quand l'Etat leur donne le monopole d'une denrée ou marchandise il lèse le commerce libre, qu'il doit au contraire chercher à encourager.

Pierre MILLE.

## Affichage

Depuis hier, la déclaration ministérielle de M. Clemenceau est affichée sur les murs de France.

Il est une remarque qu'il convient de faire : à savoir que ces affiches officielles sont souvent apposées à des points où la brisa souffle sans pitié. On croirait que ce doit être une raison pour en écarter les lecteurs. Point du tout. Malgré le vent, malgré la pluie, malgré le froid, il y a toujours des passants qui s'arrêtent devant ces placards blancs et lisent attentivement une prose qu'ils ont déjà savourée dans leur journal.

C'est un phénomène très curieux et que des psychologues pourraient analyser savamment. Quel attrait spécial exerce donc la prose affichée, que l'on brave les rhumes pour la dégoter ?

Les gens qui ne sont pas psychologues ont souvent affirmé que parmi les économies faciles que pourrait réaliser notre budget on devrait inscrire au premier rang la suppression des affichages parlementaires.

La constatation faite plus haut montre que ce serait priver bien des électeurs d'un plaisir tout particulier.

D'autre part, quand on parle de cette économie, on l'évalue volontiers à des chiffres fantastiques : trente ou quarante mille francs par affiche. C'est compter d'une façon démesurée.

L'affichage dans les trente-six mille communes de France nécessite tout au plus une quarantaine de mille d'exemplaires, en comptant les communes qui, comme Paris, ont besoin d'affiches nombreuses. Les petites communes n'en reçoivent en général qu'une seule. Ce chiffre, hélas ! doit encore être diminué en ce moment par le fait qu'il n'est pas besoin d'affiches pour les régions envahies.

Quarante mille exemplaires ne coûtent pas plus de deux mille francs, et encore ! Il n'y a pas de frais de timbre. Dans les

communes, les maires collent eux-mêmes l'affiche à la porte de la mairie, ou la font poster par l'appareur. Les frais d'affichage sont minimes dans les grandes villes.

On peut affirmer que l'économie serait beaucoup moins grande qu'il n'est courant de le supposer.

## EN LIAISON

Vous répondez à votre portier qui vous interroge, anxieux : « Le repi italien ? Mais c'est excellent ! Jamais, sans cette mésaventure, nos alliés n'auraient réalisé une union sacrée aussi parfaite et chaleureuse que celle dont ils nous montrent le spectacle aujourd'hui. Et même l'occupation de Venise il faut presque la souhaiter, car voilà un rude coup de fouet pour les tièdes qui s'endorment ! »

Ou bien, vous dites à une pauvre dame qu'épouvante l'anarchie russe : « Félicitez-vous donc, chère madame, que cette crise ait lieu maintenant et non plus tard : nous en serons ainsi plus vite débarrassés. Que voulez-vous ! C'est un peuple enfant, qui doit jeter sa gourme ; or, que fait-il en ce moment-ci ? Rien d'autre. Il se purifie de ses humeurs mauvaises, il évacue des miasmes empoisonnés. A merveille ! Si la révolution russe n'existait pas, il faudrait l'inventer. »

Ce sont là de pieux mensonges. Quelques-fois, une interprétation un peu fantaisiste des faits peut être, certes, une bonne action.

Cependant, vous ne trouvez pas le « bluff » assez vilain, par contre ?

Vous aimez beaucoup ceux ou celles qui ont un courage indomptable, une bonne volonté héroïque et une persévérance prodigieuse, mais qui, malheureusement, se trouvent toujours empêchés d'accomplir des exploits, ou de témoigner leurs étonnantes vertus, à cause de la santé précaire de leur vieille mère, ou de la petite cousine à l'éducation de laquelle ils se sont voués ?

« Je serais bien partie pour soigner dans les hôpitaux du front, déclare l'une... — Je me serais volontiers engagée dans la légion étrangère ou le contre-espionnage... », affirme l'autre.

Puis tous deux soupirent : « Mais ma pauvre maman, qui est si délicate, en serait morte... — Mais j'ai cette petite Lucie, dont il faut que je m'occupe... »

Goûtez-vous aussi ceux qui vous jettent sans cesse au nez : « Je connais intimement les ministres X..., Y... et Z... Je déjeune trois fois par semaine avec les généraux V..., Z..., et W... Ils m'accordent tout ce que je sollicite. Je peux tout, je sais tout, j'obtiens tout ! »

Admirable !... Néanmoins, demandez-leur donc un petit service, une fois, pour voir, à ces puissants personnages. Leur nez s'allongera soudain, ils disparaîtront bientôt, et vous n'en entendrez plus parler.

Appréciez-vous encore ceux qui s'écrient inégalement : « Qu'on me donne des soldats à loger ! Que n'ai-je une compagnie entière dans ma maison des champs ! Tout serait pour ces braves gens, de la cave au grenier, et de puis non lit jusqu'au garde-manger, et le verger et l'étable... etc... »

J'ai vu, l'autre jour, un de ces magnanimes, à la campagne. Il devait être heureux, car on venait de lui envoyer un petit lot de dix-huit hommes à caser dans ses communs ; il devait exulter, s'attendrir et pleurer, croyez-vous ?

Pourtant, nous avons rencontré deux ou trois de ses nouveaux hôtes errant au jardin. L'un de ceux-ci, s'avancant, la main au képi, demanda poliment : « Est-ce qu'on peut se promener dans les allées ? »

« Oui, répondit le fougueux patriote... oui... mais une fois par hasard, n'est-ce pas ? et pas trop longtemps... »

Allons, mieux vaut un franc menteur qu'un bluffeur : c'est moins sot. — MARCEL BOUTENGER.

## Pour les météorologistes

Il ne faut rien négliger pour recueillir des éléments en vue de la solution du fameux problème de la pluie et du canon. A ce sujet, MM. les météorologistes sont instamment priés de savourer la phrase finale du communiqué britannique d'hier :

« La période de beau temps sans soleil qui a favorisé nos préparatifs d'attaque a pris fin dès le début de la journée d'hier. Il a plu fortement cette nuit et le temps est orageux. »

On a pu faire la même remarque à Paris. Au beau temps de ces derniers jours a succédé une pluie fort désagréable pendant la journée de mercredi.

On, c'est mardi matin qu'aux préparatifs silencieux de l'offensive anglaise a succédé brusquement une formidable rafale d'artillerie.

Et, cette formidable rafale déchaînée, la pluie s'est mise à tomber.

Ne concluons pas, mais ajoutons ce fait aux observations antérieures.

## Nées coiffées

Il faut encore souligner la chance des personnes qui étaient venues hier à la Chambre persuadées qu'elles assisteraient à une ennuyeuse et utile discussion de la loi des pensions, et qui, sur le coup de six heures du soir, ont eu la surprise de l'incident Malvy.

Court, mais tragique : tel a été le spectacle qu'elles ont eu pour se dédommager de la grisaille des premières heures.

Il est malheureux que pendant la suspension ordonnée pour la nomination de la commission ces mêmes personnes n'aient pas pu venir dans la salle des Pas-Perdus. Elles auraient vu encore mieux. C'est là qu'on a hurlé ! C'est là qu'on a failli se prendre aux cheveux. Et pourquoi ?

A propos de la procédure qui serait suivie, si la commission de onze membres décidait d'en nommer une autre de trente-trois.

Tout le monde parlait ou plutôt criait à la fois. On aurait dit un meeting dans une ménagerie.

Un député qui sortait des couloirs intérieurs sourit en entendant ces vociférations : — Et dire que c'est nous qu'ils appellent des bavards ! murmura-t-il.

## Le truc du camelot

L'Opéra va donner une Jeanne d'Arc au profit des Croix-Rouges française et anglaise.

Pent-on, à ce propos, raconter cette histoire qui montre l'ingéniosité de nos camelots quand il s'agit de vendre leur marchandise ?

Un jour, bien avant la guerre, les habitants des paisibles rues des Batignolles étaient mis en émoi par une voix retentissante et émue qui criait une annonce tout à fait digne d'attirer l'attention :

— Demandez le drame de Rouen... Une jeune fille brûlée vive... Horribles détails ! Dix centimes, deux sous.

« Le horrible détail » surtout était alléchant. Bien vite, on apportait son décade.

Et le marchand écoulait ainsi tout à l'aise un vieux stock d'images d'Épinal, racontant l'histoire de Jeanne d'Arc.

## LE PONT DES ARTS

L'exposition des photographies officielles de l'armée canadienne a été inaugurée, hier, à deux heures, 15, rue de la Ville-Évêque, par le général sir A. W. Currie, commandant en chef de l'armée canadienne en France.

Le président du Conseil s'était fait représenter à cette solennité par le capitaine Marcel Blanc ; le gouverneur militaire de Paris, par le colonel Durieux.

S. Exc. lord Bertie de Thame, ambassadeur d'Angleterre à Paris ; M. Philippe Roy, haut commissaire du Canada en France ; de nombreuses personnalités militaires honoraient de leur présence cette cérémonie.

Une musique militaire canadienne, venant du front, prêtait son concours. Les clichés exposés sont la preuve incontestable de l'héroïsme de nos alliés. A côté de la Prise de la crête de Vimy, agrandissement photographique qui mesure sept mètres sur trois, on peut admirer : Les ruines d'Arras ; le drapeau canadien dans les ruines ; les pigeons voyageurs à la guerre ; une série de tanks en action ; un bouquet de « marguerites » et de « Jack Johnson » etc. ; autant de reproductions artistiques qui témoignent des ravages accomplis par la guerre, de la vaillance des Canadiens et du sang-froid des opérateurs pour se procurer, sous les obus et la mitraille, d'aussi précieux documents.

Le général A. W. Currie, dans une allocution fort applaudie, dit son admiration pour la France et son armée, qui « sauva le monde », et sa foi dans une issue victorieuse malgré les nuages qui se sont élevés sur la Russie.

Aujourd'hui s'ouvre, à la galerie Jules Gauthier, rue de Sévres, une très intéressante exposition des œuvres de l'aquarelliste bien connu Emile Appay, où se trouvent groupés des paysages de la Provence, de l'Italie et de la Corse, dans lesquels ce jeune maître excelle. A côté de ces sujets riant, l'artiste expose quelques œuvres prises au front, dans la Somme et dans l'Aisne.

Des âmes sensibles avaient été froissées des aquarelles, pour ne pas dire des photographies, du livre de M. Camille Mauclair : *De l'Amour physique*, œuvre d'impassible et perspicace moraliste. Quelles se consolent en songeant que l'auteur lui-même prépare une suite, pour lui faire en quelque sorte équilibre : un essai sur l'amour passionnel et sentimental.

Peu de personnes savent qu'il paraît à Tokio une revue composée moitié en japonais, moitié en français : *l'Information d'Extrême-Orient*, qui contient des articles fort bien faits d'économie politique et de littérature et d'excellentes chroniques. En la lisant, on peut reconstituer l'évolution du jeune Japon, et c'est un organe admirable de rapprochement intellectuel et moral entre nous et nos alliés de l'empire du mikado.

LE VAILLEUR

par Henry Fournier

## FOOTING



— Autrefois, on tricotait des bas.

— Aujourd'hui, c'est des jambes qu'on tricote...

Ayuntamiento de Madrid

## LE MEILLEUR REMÈDE

PAR

JEAN-JACQUES BERNARD

Les grands blessés, les pleurétiques, les contagieux occupaient les bâtiments de la ville. On avait relégué dans une caserne écartée les petites bronchites, les rhumatismes, les eczémas, les coliques, les ongles incarnés, tous les malades qui n'intéressent personne, les roturiers de la souffrance.

La plupart étaient des évacués de l'armée de Verdun, gens fatigués, plus atteints moralement que physiquement et que l'hôpital eût achevés s'ils y étaient restés. Aussi ne les gardait-on que le temps réglementaire pour les envoyer en convalescence, et ce séjour, entre l'enfer d'où ils sortaient et le paradis promis, semblait un morne purgatoire.

Le médecin, à force de traiter des cas identiques et bûnins, était devenu une sorte d'automate. Chaque jour, il faisait le tour des salles comme un bureaucrate expédie ses affaires courantes. La répétition et la similitude des gestes lui avaient enlevé le goût de l'initiative. Il ouvrait la porte, marchait, parlait, machinalement. Devant chaque lit, l'infirmier rappelait la maladie, donnait la température, sur un ton monotone de caissier qui épluche des comptes. Et ses indications déterminaient chez le médecin des réflexes invariables. A « bronchite », à « dysenterie », à « rhumatisme », il répondait mécaniquement par « ventouses », à « bismuth » ou « salicylate ». On eût dit qu'il faisait de la médecine en gros.

Parfois arrivait un grand malade. Alors, quel bouleversement ! Un caillou tombé dans la coquille d'un escargot ! L'organisme tout entier s'agitait, se contractait, jusqu'à ce que l'intrus fût expulsé, c'est-à-dire expédié sur un autre hôpital.

Un ennui lourd suintait des murs. La caserne n'avait pas été bâtie pour cet usage. En temps de paix, on eût frissonné d'y mettre des malades.

Bien des petites misères s'ajoutaient à notre spleen. Par exemple, nous subissions la tyrannie du coiffeur. De mémoire d'infirmier, personne n'avait échappé à sa tondeuse. Ses caprices avaient force de loi et ne visaient qu'à nous faire des têtes de forçats. C'est ainsi que cet homme tuait le temps.

Après lui, le grand maître de l'établissement était un tout petit infirmier à la face émaciée. Son profil était anguleux et son âme aussi, semblait-il. Auxiliaire, il n'avait jamais endossé l'uniforme avant la mobilisation. Il portait le képi et le pantalon rouges comme les guerriers d'autrefois. Chaque matin, après le dernier coup de sept heures, il ouvrait notre porte et, les mains pleines de fioles, il apparaissait.

Il y avait pourtant un malade que la tristesse de l'endroit ne semblait pas émouvoir. C'était un territorial joufflu, qui se plaignait d'une vague douleur à la cuisse. Mais il paraissait surtout souffrir d'un excès de santé. Poussant un ventre épais qui débordait d'un pantalon mal attaché, il débambulait par les salles à une allure de canard, en bras de chemise, une main collée à la jambe, et s'appuyant de l'autre sur un bâton. Et, en quelque lieu qu'il allât, fût-ce au plus humble, sur sa grosse tête rose et blonde il gardait son casque.

Sa placidité accentuait l'impatience des autres. Ces hommes venaient de passer des heures tragiques. Mais leur jeunesse avait déjà repris le dessus et un immense besoin de vivre les tourmentait. Aussi dans les grandes salles nues erraient-ils comme des fauves enfermés. Ou bien ils collaient leur front aux vitres, mais la vie s'étendait sur une plaine aride, sans fleurs et sans arbres.

Les plus jeunes marchaient du matin au soir à grands pas nerveux. Ils étaient terribles, ou plutôt ils voulaient se faire terribles, les pauvres gars. Ils jugeaient les hommes et les choses de toute la hauteur de leurs souffrances. Pêle-mêle, ils voulaient à l'exécution les journaux qui les traitaient de héros et le médecin-chef qui les empêchait de fumer. Ils dépensaient leur vigueur contenue en des propos dont un profane eût frémi. Aussi naturellement que de leurs affaires d'antan, un employé de banque et un voyageur de commerce parlaient révolution et guillotine.

C'était le moment de l'offensive de Broussilof, en juin 1916. Les communiqués dénombrèrent les prisonniers par

## SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES



## LA SEMAINE ÉLÉGANTE



LES VÊTEMENTS ENTIÈREMENT DE FOURRURE SONT RARES; MAIS TOUTES LES ROBES ET TOUS LES MANTEAUX SONT GARNIS DE BANDES, DE COLS ET DE GILETS DE FOURRURE. LES MANTEAUX DE SOIE SONT SOUVENT DOUBLÉS DE LAINAGE.



Manteau de duvetine, chamois garni d'une haute ceinture-empêchement quadrillé de galon mohair plus foncé.



Costume de velours saphir; la longue redingote est cernée de bandes de renard fumée. Grand col et parements de manches en même fourrure.

Manteau de satin noir matelassé de pigures grises. Un col et une large bande de chinchilla achèvent de donner à ce vêtement un aspect élégant.

Manteau de velours de laine chamois garni de djeragolf quadrillé blanc et beige. Le gilet carré qui garnit le devant est en même tricot.



années qu'on a souvent utilisée ainsi en manchon, col et garniture de manteau.

Les cols continuent à être très volumineux; ouverts, ils forment sur les épaules une sorte de pèlerine; fermés, le menton et la bouche y disparaissent, et comme les yeux sont ombragés, sinon cachés par le chapeau, on risque de croquer sans la reconnaître sa plus intime amie. A celles qui ne peuvent point aborder le luxe de la fourrure, car un col de skungs de la dimension actuellement voulue vaut cinq cents francs, à celles aussi qui n'aiment point le lapin travesti et baptisé pompeusement, la fourrure de laine offre la ressource d'une amusante fantaisie nouvelle. Ce n'est pas une imitation de fourrure, mais ces gros tricotés grattés, duvetés, unis ou rayés, sont très chics pour accompagner les robes de djerabure ou les manteaux de burracotta. On en fait aussi des manchons qu'on assortit au large col ou à l'écharpe frangée. Le velours de laine et la duvetine sont très en faveur; certains manteaux de satin ou de taffetas en sont doublés, ce qui donne à ces tissus de soie la souplesse et le moelleux indispensables à l'heure actuelle. Il n'est pas jusqu'aux chapeaux qui n'aient cet aspect à la fois épais et mou. Le chapeau de satin ou de taffetas, matelassé de pigures d'or ou de soie du même ton lui donnant assez de maintien pour ne nécessiter aucune armature de sparterie ou de laiton, se retroussent et s'enfoncent sur la tête comme un feutre souple et se croque au gré de la fantaisie de chacun.

Les chapeaux continuent à n'être pas garnis, au grand désespoir des marchands de plumes et pour le plus grand plaisir des modestes auxquelles les clientes ne rapportent plus, d'une saison à l'autre, le pouf d'aigrette qui ne permettait guère de variété!

JEANNE FARMANT.

Robe de djerabure rouille, brodée de soie noire dessinant de grands ronds sur la tunique; ceinture de ruban noir. Col de loutre se prolongeant par un revers souple.

Robe de serge bleue plissée, garnie de caracul. Gilet sans manches en caracul. Col doublé de petit gris. Poignets de fourrure au bas des manches de serge plissée.

dizaines de mille. Mais les jugements de ces hommes tenaient parfois à des raisons impénétrables. Un grand garçon bilingue ayant déclaré sèchement que c'était du « bourrage de crânes », tous abondaient dans le même sens.

Or, un matin, la porte de notre chambre s'étant ouverte, au lieu du petit infirmier rouge, entra une jeune femme... Les plus exaltés se turent et restèrent cois. Certains se levaient gauchement. D'autres, qui avaient commencé leur soupe, tenaient leur cuillère levée. Et l'homme au casque lui-même, ramenant d'émotion la poignée de son bâton contre lui, planta son ventre sur un trépid.

Elle venait voir son mari. C'était une Parisienne. Elle était entrée timidement, aussi discrète que possible. Mais comment serait-elle passée inaperçue? Quelque chose de nouveau semblait flotter dans l'air. Aux vitres de la porte des têtes s'étaient collées, plus attendries que curieuses.

Elle distribuait des friandises, des journaux illustrés; et surtout elle distribuait son sourire, qui brillait comme une fleur sur une lande ravagée.

Quand elle partit, quelques-uns vinrent s'asseoir auprès du mari et bavardèrent avec lui longuement, comme pour lui demander un tout petit peu d'elle.

Il y avait tant de douceur encore répandue que pas un de ces rudes garçons ne plaisait. Leurs conversations étaient plus apaisées. Il semblait que ce sourire avait accompli un miracle là où avait échoué Broussiloff.

Et le soir, à l'arrivée des journaux, le sceptique qui avait dénié l'offensive déclara avec conviction:

— Vous allez voir que ça n'est pas fini.

Jean-Jacques BERNARD.

## Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Mme Nadège B... — Je ne peux vous répondre ici assez longuement. Envoyez-moi une adresse et je vous indiquerai aussitôt la méthode à suivre.

Violette. — Oui, en règle générale, on doit tenir sa droite. Mais le couple qui, sur le trottoir droit, vous a forcés à descendre, sous prétexte qu'il tenait sa droite, est un couple mal élevé. Le côté des maisons appartient toujours à la femme quand elle est seule et qu'elle n'est plus toute jeune, si le trottoir est étroit.

Mlle Lordat. — Je ne peux vous donner aucun renseignement sur le parfum dont vous me parlez.

SOINS D'HYGIÈNE. — La Crème Simon à base de glycérine et d'amidon est le produit idéal pour la toilette; préparée avec le plus grand soin, elle ne contient que des matières premières irréprochables. Si vous en envoyez un tube à votre cher soldat, elle le débarrassera rapidement des boutons, rougeurs, gerçures ou crevasses occasionnées par le froid.

## DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 18, avenue des Champs-Élysées, Paris.

## LES THÉÂTRES

Opéra. — L'Opéra ouvrira le 1<sup>er</sup> décembre pour la reprise d'*Henry VIII*, de Saint-Saëns, avec Battistini. Les trois spectacles suivants seront: *Faust*, *Roméo et Juliette*.

Il y aura trois représentations supplémentaires de *Jeanne d'Arc*: dimanche, mardi et jeudi prochains. La critique sera invitée pour celle de dimanche soir (6 h. 45).

Comédie-Française. — Demain samedi, soirée de gala en l'honneur de l'Amérique latine, en présence des ministres et du corps diplomatique.

Le Comité de lecture vient de recevoir *Maître Jean*, du poète Louis Gendreau, mort au champ d'honneur, et de M. Guillot de Saix.

Athénée. — Il a suffi d'annoncer les dernières représentations des *Bleus de l'Amour* pour qu'aussitôt des protestations se soient élevées de toutes parts, chacun voulant connaître ou venir, une fois encore, applaudir cet audacieux joyau de la comédie moderne: *Les Bleus de l'Amour*, de M. Romain Coïfus. Devant ces protestations et maintes demandes, le théâtre de l'Athénée continuera de donner quelques jours encore ces aussi brillantes que joyeuses représentations.

Bouffes-Parisiens. — Des raisons de santé obligent M. Sacha Guitry à interrompre les représentations de *l'illusionniste*, dont la dernière aura lieu dimanche soir.

Femina. — On va au théâtre Femina applaudir *Gobette* de Paris, présenté par Mme B. Rasimi, pour l'intérêt, l'esprit, l'originalité des scènes, le talent et la beauté des artistes: Mistinguett, Chevalier et les plus jolies Parisiennes.

Renaissance. — Ce soir, première à ce théâtre des *Dragées d'Hercule*, la vanderlille en trois actes de M. Paul Bilhaud et Maurice Hennequin, avec Mme Cora Laparcerie et M. Gaston Dubosc en tête de la distribution.

Réjane. — La belle pièce de Bayard Veiller, *L'abri des loïs*, sera jouée seulement jusqu'à dimanche 25 courant. Avis donc à tous ceux qui n'ont pas encore eu le loisir d'applaudir cette œuvre si amusante et ses admirables interprètes.

La répétition générale et la première de *l'Autre combat*, avec Mlle Suzanne Delvé, MM. Joubé et J. de Féraudy dans les principaux rôles, restent fixées à lundi 26 (matinée) et mardi 27 courant (soirée). La salle, pour la première, est presque entièrement louée; cela prouve tout l'intérêt que le public attache à cette œuvre, que l'on assure très belle et très généreuse.

Ba-Ta-Clan. — La salle du boulevard Voltaire était trop petite pour contenir le public venu en masse applaudir l'inimitable Poin, dont le succès fut sans précédent, et *Carmenita*, la joyeuse opérette espagnole. Tous les soirs, 8 h. 30.

Concerts. — Cet après-midi, à 3 heures, salle des Agriculteurs, concert donné par Mlle Madeleine Fourgeaud et Yvonne Astruc.

The American Theatre. — Cette scène ouvrira le 29 novembre avec une opérette: *Beguine*, que créera Mlle Dieterle, et un sketch d'actualité, de Rip.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche, à 3 heures, *Hymne funèbre*, 1<sup>re</sup> audition (Ch. Lefebvre) (1843-1917); *Psyché* (César Franck); *Concerto en ré*, pour violoncelle (Ed. Lalo), Mlle Madeleine Monnier; Dans

un parc enchanté, 1<sup>re</sup> audition (Ach. Philip); *Deuxième symphonie en si bémol* (Vincent d'Indy).

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

« Prométhée ». — La célèbre tragédie-ballet de Beethoven sera donnée pour la première fois à Paris, le vendredi 30 novembre, au Concert Rouge, sous une forme nouvelle.

Toujours les automobiles. — M. Armand Bour vient d'être victime d'un grave accident d'automobile qui le met dans l'obligation d'abandonner le rôle qu'il devait créer dans le *Marchand d'estampes*, la nouvelle pièce de M. de Porto-Riche dont on annonce les dernières répétitions.

GAUMONT-PALACE  
Au programme du 23 au 29 novembre 1917  
LE BANDEAU SUR LES YEUX, comédie sentimentale de Louis Feuillade, interprétée par les excellents artistes des théâtres Gaumont.  
LES POILS DE LA 9, grand film d'aventures tiré du roman d'Arnould Galopin.  
LES ANNALES DE GUERRE  
ET LES GAUMONT-ACTUALITÉS  
dont l'intérêt ne s'est jamais démenti.  
Représentations de 8 h. 15, 15 h. 15, le lundi.  
Matinées: Jendis, Dimanches et fêtes, à 2 h. 15.

Ce soir:  
Comédie-Française, 8 h. 15, *l'Élévation*.  
Opéra-Comique, 8 h. 45, *Rebecca*.  
Odéon, 8 h. 15, *l'Artésienne*.  
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *Les Diamants de la couronne*.  
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.  
Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle* et *Perlmutter*.  
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.  
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *le Grand Mogol*.  
Châtelet, 8 h. 15, *le Tour du monde en 80 jours*.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.  
Th. Réjane, 8 h. 15, *l'abri des loïs*. Gros succès.  
Antoine, 8 h. 45, *le Marchand de Venise*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'Amour*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste*.  
Capucines (T. O.), 8 h. 40, *le Système D*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule*.  
Renaissance, 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule*.  
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.  
Déjazet, 8 h. 15, *les Femmes à la caserne*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.  
Femina, 8 h. 30, *Gobette* de Paris. Loc. Wag. 29-78.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.  
Gaietés, 8 h. 15, *le Système D*.  
Grand Veu, le *Prologue*.  
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.  
Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.  
Scala, 8 h. 15, *Occupe-toi d'Amélie*.  
Comédie-Marin, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.  
Gaumartin, 8 h. 45, la triomphale revue franco-américaine *Come Along!* avec Pomponette et Lili-Beau. T. 1. soirs.

SPECTACLES DIVERS  
Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue*.  
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.  
Ba-Ta-Clan, tous les soirs, *Carmenita*, opérette à 23 spect. Anne Dancrey, F. Frey, Loc. Roq. 30-12.  
Nouvel-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.  
CINÉMAS  
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *le Bandeau sur les yeux*; *les Poils de la 9*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. T. Marc. 16-73.  
Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30. Christus.

COURS ET CONFÉRENCES  
Université des Annales, 51, rue St-Georges. Aujourd'hui vendredi, à 2 h. 12: *L'Activité dans le monde*. Conférence par M. Ed. Herriot.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche?  
LE SAVON ONCTUOSIS  
TRES PRATIQUE POUR LE BAIN  
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU  
En vente partout

## LES OBSEQUES DE RODIN

Le maître sera inhumé demain dans son jardin à Meudon

En raison des circonstances, les obsèques de Rodin n'auront pas un caractère officiel. Elles auront lieu demain à deux heures de l'après-midi, à Meudon, villa des Brillants, en présence des amis, des disciples et des admirateurs du maître.

Le corps sera ensuite inhumé dans le jardin de la villa des Brillants, où repose déjà Mme Rodin.

C'est là une dérogation aux habitudes. Il est de principe, en effet, que toute inhumation doit être faite dans un cimetière.

Toutefois, l'article 14 du décret du 23 prairial an XII (12 juin 1804) dispose que toute personne « pourra être enterrée sur sa propriété, pourvu que ladite propriété soit hors et à la distance prescrite de l'enceinte des villes et des bourgs. » Cette distance est de 35 à 40 mètres.

Afin de réprimer les abus qui pourraient se produire, et de pouvoir plus facilement imposer le respect dû à la cendre des morts, la Cour de cassation a rendu divers arrêts qui subordonnent à la permission de l'autorité municipale la création d'une sépulture dans une propriété privée.

Aujourd'hui, les autorisations sollicitées sont très rares. Elles sont demandées par quelques familles appartenant à la vieille noblesse, surtout en Bretagne et en Vendée. Qui ne sait que les restes de Chateaubriand ont été transportés, selon son vœu, dans l'île du Grand-Bé, au milieu de la rade de Saint-Malo, sa ville natale?

Mme Sarah Bernhardt a, dit-on, obtenu l'autorisation d'être inhumée dans les rochers qui entourent son « fortin » de Belle-Ile-sur-Mer, où elle a fait préparer son caveau.

Dans les premiers mois de la guerre on a appris que les obus allemands s'étaient acharnés sur le monument funéraire élevé à Sampigny (Meuse), sur le sol de la propriété appartenant à M. Poincaré, et que l'ennemi avait violé la sépulture en y amoncelant des cadavres de ses propres soldats.

Pour ce qui est de Paris, la question ne se pose plus depuis qu'un arrêté du Parlement, en date du 21 mai 1755, interdit les inhumations dans les cimetières, églises, temples, etc., situés au centre de Paris.

Cependant des exceptions assez nombreuses ont été apportées à cette règle. Sans parler de l'hôtel des Invalides, qui reçoit plusieurs défunts illustres, diverses autorisations ont été accordées pour inhumations de prélats dans des églises parisiennes et d'hommes célèbres au Panthéon. — E. CH.

## LA SILHOUETTE JEUNE

Il est à peu près impossible d'empêcher le visage de se flétrir et d'avoir trop indolument son âge; mais on peut conserver, quand on le veut, la silhouette jeune et l'allure délicate. Pour obtenir ce résultat, il faut porter un bon corset fait strictement sur mesure, permettant de garder l'aisance des mouvements et la grâce de la démarche, et aussi empêchant la ligne de s'empâter.

Le corset sur mesure bien compris, comme le sont les corsets Claverie, permet, sans jamais déplacer les organes, d'obtenir cette ligne onduleuse et cette taille souple si séduisantes.

Il faut voir cette semaine l'Exposition des derniers modèles de A. Claverie, corsetier, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette). Métro: Louis-Blanc.

UNE ADRESSE. — De toute part on me demande l'adresse de Suzanne Barraud, dont j'ai parlé dernièrement et qui fait d'adorables chapeaux à partir de 20 francs. La voici: 277, rue Saint-Hippolyte.

MESDAMES, si vous avez tout essayé en vain pour faire disparaître bajoues et doubles mentons, ne désespérez pas! Adressez-vous à Maddy, qui traite spécialement ce genre d'affections et qui, grâce à des soins dévoués, obtient des résultats merveilleux. Ecrire: Mlle Simon, bur. 6.

Passer l'hiver à L'HOTEL GASSION à PAU, Grand confort.

VINS en fûts: livraison, 24 heures dans PARIS. H. SAVIGNON, PARIS-BERCY

POILS et dartes détruits radicalement par la CRÈME ÉPILATOIRE POILS. Est garant. Le flacon 5 francs. DULAC, 42, rue de la Harpe, Paris.

SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étourdissements et des angisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes: ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces inforts: c'est

l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On ne saurait découper cette annonce et l'adresser à: Produits NYRDAHL, 30, rue de la Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages. TOUTES PHARMACIES

Le gérant: VICTOR LAUVERONAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

# EXCELSIOR

Collection de guerre  
:: unique :: LE MIROIR

DES SCÈNES TOUCHANTES SE MANIFESTENT SUR LE PASSAGE DE NOS TROUPES EN ITALIE



DES FILLETES OFFRENT DES FLEURS A DES CAVALIERS QUI TRAVERSENT UNE LOCALITÉ VOISINE DE LA FRONTIÈRE  
Nos soldats, qui furent accueillis par des foules enthousiastes dans les grandes villes italiennes, virent se renouveler sur leur passage, dans les campagnes ou dans les localités de moindre importance, des scènes charmantes comme celle-ci. Voici, non loin de la frontière, des officiers qui, en tête de leurs troupes, viennent de débarquer sur la terre alliée. Des brassées de fleurs leur ont été offertes : chaque soldat comme chaque chef en a sa part. Et voici que de gracieuses fillettes s'avancent pour leur en offrir encore...

## L'ARABE A RAISON!...



— Maintenant, mon brave, pour terminer notre déjeuner, nous allons prendre une bonne tasse de Malt...  
— Une tasse de quoi ? Sidi...  
— De Malt, du Malt... vous ne connaissez pas le Malt en Afrique?... Cette bonne tisane, adoucissante, émoullente, pas méchante pour un sou !...  
— Non, Sidi... Mais qu'est-ce que c'est que du Malt ?...  
— Le Malt, mon ami, c'est de l'orge, tout simplement, de l'orge maltée, c'est-à-dire dégermée et puis grillée, comme le café !...  
— De l'orge !... Chez moi, Sidi, je prends du café, du bon café, du vrai café, du CAFÉ GILBERT, pas d'autre... Et l'orge... tu sais Sidi... moi... je donne ça à mon Bourricot !...

Demandez les CAFÉS GILBERT dans toutes les Epiceries  
Pour la Vente en Gros : Usines GILBERT à Poitiers

## APPARTEMENTS MEUBLÉS

Si vous cherchez appartements ou bureaux, louez non meublés, et adressez-vous à  
JANIAUD Jeune, 61, rue Rochecrouart, Paris, qui les meublera à votre goût, avec tout le confort moderne, et en fera l'installation complète en location. Choix considérable de salons, chamb. à coucher, sal. à manger, bureaux, etc.

VENTE, ACHAT, LOCATION, GARDE-MEUBLES

Pour guérir radicalement les  
**ENGELURES ET CREVASSES**  
il faut se servir du Baume Parisien. Le tube 1 fr. 50 franco contre mandat. Parfumerie Ce l'Eclat, 37, passage Jouffroy, Paris.

**FORCES INCONNUES**  
Avec la  
RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37. GRATIS.

## Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph<sup>m</sup>, 45, Rue de l'Ecliquier, Paris.

## Crème EPILATOIRE Rosée

— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes  
POILS et DUVEUX du visage ou du  
corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon : 5/50 (mandat ou timbre). Essai gratuit.  
5, PORTEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris

GRANDS MAGASINS DUFAYEL  
**SOLDES** d'Hiver  
au  
**PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ**  
Lundi 26 Novembre et jours suivants

Métro : Barbès - Rochechouart

## SAVONS DE MARSEILLE

Savon "Le Plant", caisses de 50 et 100 kil.  
Pour prix et conditions, écrire à la  
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

## ESTOMACS

FATIGUÉS ET SURMENÉS  
METTEZ-VOUS AU RÉGIME DU  
DÉLICIEUX

## PHOSCAO



### SUCRÉ :

2 fr. 65 la boîte de  
15 déjeuners.

### ALIMENT IDÉAL

des Convalescents  
des Anémisés  
des Surmenés  
des Dyspeptiques  
des Vieillards

Pour les personnes qui préfé-  
rent le déjeuner peu sucré il  
est plus économique d'em-  
ployer le Phoscao sans sucre et  
de sucrer à leur convenance.



### SANS SUCRE :

4 fr. 80 la boîte de  
32 déjeuners.

Administration :  
9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

## Maladies de la Femme

**LA MÉTRITE**  
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent justifiée.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles, qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable  
— JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY  
avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 288

## Les vraies sardines

AMIEUX FRÈRES

PORTENT LA DEVISE: TOUJOURS A MIEUX

IL EST DÉMONTRE  
par l'analyse chimique  
QU'UNE CULIÈRE À CAFÉ DOSE MOYENNE  
QUINZE COMPRIMÉS

## ASCOLÉINE

RIVIER  
équivalent à 1/2 litre de la meilleure  
HUILE de FOIE de MORUE  
très coûteuse en ce moment

### L'ASCOLÉINE RIVIER

se présente sous trois formes  
EN HUILE sans goût désagréable POUR LES ADULTES  
EN COMPRIMÉS : véritables bonbons POUR LES ENFANTS  
EN AMPOULES, INJECTABLES, action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE  
DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ  
M<sup>r</sup> HENRI RIVIER, Ph<sup>m</sup> 26-28 RUE S<sup>t</sup> CLAUDE, PARIS

